

6^e dimanche . T. O
Année C

St Pie X - 1992
Mars 1995

Bienheureux... les malheureux!

" Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts : alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts . Si les morts ne ressuscitent pas , le Christ non plus n'est pas ressuscité... nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes . Mais non ! le Christ est ressuscité pour être , parmi les morts , le premier ressuscité."

Et S, n'avons-nous pas besoin de partager cette conviction de l'apôtre St Paul, telle qu'il l'a exprimée tout à l'heure dans la 2^e lecture, pour accepter le message difficile de l'Evangile que nous venons d'entendre et qui va tellement à contre-courant de ce qui est instinctif en nous et de tout ce qu'on pense et dit communément ?

" Heureux, vous les pauvres (les pauvres en vrai et non seulement en esprit comme on le lit dans l'évangile selon St Matthieu ; heureux vous

qui avez faim maintenant; heureux vous qui pleurez! heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous repoussent!"

A le sûrement qu'il faut voir bien au-delà des circonstances immédiates, des situations présentes pour oser dire des choses pareilles!

Et c'est vrai, celui qui a parlé ainsi, Jésus, parle ici en témoin du Royaume de Dieu; il voit déjà la place définitive et réelle de chacun dans le monde à venir où tout sera rétabli et restauré. Alors, tous ceux-là qui, par le fait des circonstances ou par choix, ont emprunté son chemin de dépouillement, de service et de souffrance, il les proclame dès maintenant: HEUREUX! Il sait, par conséquent que, enfermer et endormir les hommes dans le cercle d'un bonheur uniquement et exclusivement terrestre, c'est les tromper et les mutiler ~~d'une manière odieuse~~

Tant pis ! Au risque d'être mal compris, au risque de s'entendre rétorquer qu'en reportant dans un autre monde le rétablissement de la justice et le renversement des situations, la religion (le christianisme en particulier) est véritablement " opium du peuple", il faut, si nous voulons être vraiment disciples du Christ, nous ranger à ce que Jésus nous dit aujourd'hui : oui, les pauvres, ceux qui ont faim, ceux qui pleurent, ceux qui ont à souffrir pour leur fidélité à Dieu, pour la justice, pour la vérité, pour le service des autres, tous ceux-là qui ne comptent pas, ceux-là à qui manque ce qui est considéré comme nécessaire ou désirable pour être heureux, ceux-là sont promis au bonheur que Dieu annonce et prépare pour les siens. Non pas à cause de leur situation considérée comme méritante, mais parce que dépourvus, détachés de ce qui est terrestre, ils sont pleinement en capacité d'accueil par rapport à ce que Dieu veut nous donner.

Mais attention ! Car cela ne veut pas dire qu'ils ont à se résigner passivement à l'inconfort, au douloureux, à l'injustice de leur situation : ce serait non seulement contraire à l'ordre que Dieu a voulu pour la création mais aussi contraire à l'ensemble de l'Evangile comme en témoigne la multitude des oeuvres sociales que le christianisme a suscitées et ne cesse de susciter. Mais le Royaume de Dieu ne vient pas, ne viendra pas au terme d'une amélioration des conditions d'existence. Il se situe au delà de ce que "l'oeil peut voir et l'oreille, entendre" comme l'écrivait St Paul. "Tu nous as faits pour toi, Seigneur, disons-nous tous, avec St Augustin, au plus profond de nous-mêmes, et notre coeur est sans repos tant qu'il ne se repose pas en toi".

Or cela, les comblés de ce monde, comblés en richesses, en réputation, en satisfactions de toutes sortes, ils ont du mal à le comprendre et encore plus de mal à le vivre. Jésus ne les condamne pas :

il les plaint et, en les plaignant, il les appelle à se convertir (nous, peut-être) : "Malheureux, vous les riches, les repus, vous qui riez, vous dont tout le monde dit du bien !"

Ah, comme tout cela n'est pas facile à admettre et, encore moins, à vivre ! C'est tellement contraire à nos réactions naturelles et à tout ce qui se dit et se fait communément ! Mais notre Maître et Seigneur, c'est le Christ.

N'avons-nous pas à lui faire confiance à lui qui, par sa résurrection, appartient déjà au monde à venir, donc au monde restauré et définitif. D'autant plus que, tant qu'il a vécu parmi nous, Jésus a voulu être lui-même de ceux qui n'ont rien, de ceux qui sont méconnus et persécutés. On peut bien le dire : aucun sage, aucun philosophe n'a été habilitéé, comme ce Jésus de Nazareth, à parler avec autorité contre les apparences : Heureux ceux que le monde dit malheureux et Malheureux ceux que le monde proclame heureux !

Quel appel à nous convertir c. a. d. à
 bouleverser nos pensées, à changer nos comporte-
 ments, à modifier nos attitudes! Bien sûr,
 il ne s'agit pas pratiquement de nous mettre
 sur la paille ou de tout faire pour se faire
 mal voir de tout le monde. Il s'agit d'abord
 de convertir profondément à ce que Jésus nous dit.
 Et puis, il s'agit de voir, de juger et d'agir
 selon l'esprit des beatitudes, autrement donc
 que guidés uniquement par nos tendances
 naturelles ou par une sagesse humaine ou
 par tant de slogans de la publicité et de la
 politique.

Et si, soyons persuadés que, comme
 nous l'a dit St Paul tout à l'heure, "si nous
 avons mis notre espoir dans le Christ pour cette
 vie seulement nous sommes les plus à plaindre
 de tous les hommes... Mais le Christ est
 ressuscité!" Alors ?

6^e dimanche du T.O

Année C

Bienheureux, les malheureux
malheureux, les heureux!

15.02.98

malinuit

Les béatitudes - comme on appelle ce passage d'évangile - nous les entendons proclamer chaque année, le jour de la Trinité.

C'est alors selon le texte de l'évangéliste S^t Matthieu.

Aujourd'hui, le texte est celui de l'évangéliste S^t Luc

Nous remarquons facilement quelques différences entre les 2 textes.

D'abord, le nombre des béatitudes : neuf selon S^t Matthieu,

quatre selon S^t Luc qui, lui, ajoute quatre malédictions.

Différence aussi dans la formulation :

quand S^t Luc parle de pauvres, de gens qui ont faim, qui pleurent,

il s'agit de gens qui sont vraiment dans cette situation, tandis que S^t Matthieu semble avoir en vue des gens

qui sont, qui veulent être dans l'attitude de gens qui ont faim, qui pleurent... etc.. :

ce qui il signifie ^{d'ailleurs} dès la 1^{re} béatitude en parlant de "pauvres en esprit"

Autre différence encore, le lieu où d'après l'un et l'autre, les béatitudes sont proclamées.

S^t Mt fait parler Jésus " sur la montagne "

p.c.q. il veut présenter Jésus comme un nouveau Moïse - cela en référence avec Moïse sur le mont Sinaï.

S^t Luc, lui, - nous l'avons entendu - toujours soucieux de donner à l'évangile qu'il a écrit,

un caractère ouvert et universel, situe la proclamation
des béatitudes

"donc le plainé" et s'adressant à une foule qui ne comprend pas que des juifs puisqu'il y a là, selon lui, des gens venus aussi du littoral de Tyr et de Sidon.

Tout un ensemble de détails, donc, qui aident à comprendre correctement ce que Jésus veut dire dans la circonstance.

Aujourd'hui, selon le texte de St Luc, sauf la béatitude relative à ceux qui sont persécutés à cause de Jésus (et que je laisserai hors commentaire)

les béatitudes ont été proclamées "heureux" les pauvres, ceux qui ont faim et ceux qui pleurent
Concernant les mêmes personnes.

Ces personnes, ce sont ces gens qui sont dépourvus de tout ce qu'on estime communément nécessaire pour être heureux en ce monde : disons, si vous le voulez, "l'avoir, le savoir et le pouvoir",

tous ces gens qui ont de vraies raisons de pleurer et de gémir.

^{Eh bien, ceux-là Jésus les proclame ^{Heureux} à l'opposé}
Quant à ceux qui, au contraire, sont, comme Jésus le dit, "riches, repus et qui rient maintenant"

Jésus ne leur dit pas : "Malheur à vous ... vous êtes maudits !" mais : "Vous êtes malheureux : comme je vous plains !, le terme grec traduit par "Malheureux" (ΟΥΔΙ ΜΕΛΙ) signifiant exactement : "Hélas pour vous !"

Ainsi donc, au sens inverse de ce qui apparaît

ou, en tout cas, de ce qu'on pense communément, Jésus ose s'exclamer "Heureux, vous les malheureux de ce monde ! Malheureux, vous les heureux !"

3

Ceci étant, comment entendre, comment comprendre
ces proclamations de Jésus ?

Sont-elles à prendre au pied de la lettre ? Comment
et dans quelle mesure avons-nous à nous y conformer ?

Ce qui ressort des paroles de Jésus est clair :

ceux qui sont défavorisés par rapport à ce qu'on appelle ^{le monde}
les biens de ce monde, qui n'ont rien à attendre de ce monde et en ce
sont disposés, sont prêts, sont conduits à se tourner vers Dieu
Dieu qui est le Seul à même de répondre au désir
de bonheur infini qui nous habite tous

Rappelons-nous l'immortelle parole de St Augustin :

"Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos
tant qu'il ne se repose pas en toi"

Sans le formuler ainsi, voilà ce que les pauvres, ceux qui ont faim ^{physique et}
et ceux qui pleurent maintenant, sont amenés
à professer pratiquement.

Tandis que ceux qui forissent de tout ce qu'il faut
pour être heureux sur cette terre,

ceux-là sont en danger de s'en contenter, / de s'en fermer
dans leurs petits bonheurs temporels :

et alors, croyant avoir tout, ils n'attendent plus rien.

Leurs richesses, quelles qu'elles soient, les trompent.

En réalité, ils sont à plaindre. ^{Jésus ne parle-t-il pas un peu d'AGENT TROUPEUR ?} Hélas pour vous !" dit Jésus.

En dehors de toute appréciation, est-ce que tout ceci n'est pas un fait
que l'on peut ^{dans une certaine mesure} souvent constater : les pauvres, les petits sont ouverts
aux choses de Dieu tandis que les nantis, les comblés en ce monde
ne s'en préoccupent pas, ils sont insensibles.

Alors, doit-on en tirer comme conclusion que l'est souhaitable de vivre sur la paille et que, du coup, il est inutile et c'est même se tromper que de s'efforcer d'améliorer les conditions de vie en ce monde,

en particulier par un meilleur partage des biens ?

Non évidemment ! D'abord, Jésus lui-même

qui a vécu en pauvre n'a pas choisi de vivre dans la misère.

Et puis en guérissant une foule de malades, en multipliant les pains, en exhortant à l'amour des autres, à l'attention aux souffrants

(Cf parabole du Jugement dernier) il a bien montré

que ses disciples n'ont pas le droit de consentir passivement à des situations de souffrances et de pauvreté, au contraire même,

c'est tout l'évangile, tous les écrits du NT qu'il faudrait citer.

Pourtant, en proclamant les béatitudes, telles que les rapporte St Luc.

Jésus n'a pas parlé pour ne rien dire.

Ce qu'il a voulu dire d'abord et cela à l'adresse de tous ceux qui effectivement sont pauvres, ont faim et ont des raisons de pleurer

c'est qu'il y aura pour ceux-là ^{et en leur faveur} un renversement de situation, le renversement de situation dont Jésus parle

dans la parabole de Lazare et du mauvais riche (Lc 16, 19-31)

Au riche, " en proie à la torture au réform des morts "

(c'est tout le sens de l'évangile)

Jésus fait dire ^{en fait} par Abraham interpelle par le riche : (petit ^{qui} évan.)

" Mon enfant, rappelle-toi : Tu as reçu le bonheur pendant ta vie et Lazare, le malheur. Maintenant, il trouve ici la consolation "

et toi, c'est à ton tour de souffrir" (Lc. 16. 23 et 25)

Et si, il y en aura qui souffriront d'une telle perspective,
offerte aux pauvres.

Et pourtant, il faut le dire : telle est l'espérance
donnée par Jésus à tous ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute,
sont emprisonnés ^{maintenant} dans la misère :

il y aura pour eux, dans la vie éternelle, un renversement de ^{situation.}

Mais alors (pourrait-on dire) pour ceux qui ne sont pas des pauvres
probablement nous tous qui sommes ici, qu'en est-il ?

que faut-il nous entendre signifier par Jésus quand il
proclame les béatitudes et ces malédictions ?

Ceci : que nous, c'est maintenant que nous sommes appelés
à un RENVERSEMENT de nos esprits, de nos appréciations
de nos manières de faire

par rapport à tout ce qui nous fait RICHES,
riches d'avoir, de savoir et de pouvoir, par le fait que ce soit.

Oui, c'est ^{surtout pour être} quand Jésus proclame "malheureux, à plaindre"
les riches, les refus, ceux qui peuvent toujours dire
que nous pouvons, nous, nous ^{entendons} interpellés.

Encore une fois, il ne s'agit pas de se mettre sur la paille
- ce que nous avons n'est pas un mal en soi -
mais d'évaluer nos richesses et de les gérer selon l'Evangile.

Or L'Evangile nous signifie qu'elles sont transitoires,
qu'elles sont à partager, qu'il faut se méfier d'être possédés par
elles

Aussi St Paul exhorte les chrétiens (je cite) :

" Que ceux qui font des achats, dit-il, soient comme s'ils ne possédaient rien ; ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas "

Et ambin de texte du même contenu ne pourrait-on pas citer ?

Mais, F et S, au fond, qu'est-ce qui est en question à travers tout cela ?

Ce qui est en question, c'est un choix, le choix fondamental qu'il nous faut faire pour notre existence.

Ce choix évoque par lui-même l'existence et par le programme.

" Si nous avons mis notre espoir dans le Christ "

pour cette vie seulement, nous nous le plus à plaindre de tous les hommes " nous a dit St Paul.

Mais non, notre perspective, ce n'est pas, ce ne doit pas être

" cette vie seulement " mais ^{l'éternité} la vie éternelle, le monde à venir.

Alors, F et S, comme le dit certaine publiciste.

mais ^{à dire et à entendre} ici avec infiniment plus de sérieux

" Faisons le bon choix ".

6^{ème} dimanche de T.O

Année C

Malabroit
le 11 février 2001

Bienheureux ... Malheureux !

Les béatitudes ! Nous les entendons proclamer tous les ans, le jour de la Toussaint, selon le texte de l'évangéliste St Matthieu.

Aujourd'hui, nous les entendons selon le texte de St Luc, St Luc, qui, entre autres différences avec St Matthieu, ajoute aux quatre béatitudes qu'il retient quatre lamentations qui ne font qu'accentuer le sens et la rigueur des béatitudes.

Est-ce l'habitude qui nous empêche de nous étonner de ces béatitudes ...

de nous en scandaliser même ?

Et pourtant, entendre Jésus proclamer :

"Heureux, les malheureux" et "Malheureux, les heureux !"

cela ne va-t-il pas contre ce qui nous semble évident, et cela ne met-il pas en cause, dans notre vie en ce monde, tout effort pour améliorer l'existence ?

Oui, avant d'être admises et pour être admises

- et admises pratiquement -

les béatitudes demandent qu'on y réfléchisse pour en comprendre et le sens et les exigences.

2

Qui sont donc ceux-là dont Jésus veut parler? .../

Ceux qu'il proclame HEUREUX, d'abord:

Ce sont, ^{dit-il} les pauvres, , ceux qui ont faim, ceux qui pleurent" et ceux qui sont soumis à la persécution,

C. a d ? ... C. a d. ceux qui, effectivement,

et dans leur existence présente

ne sont pas ^{peu} dans les conditions qu'on juge nécessaires,

indispensables pour être heureux en ce monde.

Oui, ^{peut-être} ceux-là sont heureux, selon Jésus!

Quant à ceux que Jésus plaint, car c'est le sens de son exclamation ^{Tien} "Malheureux!" - mot à mot selon les termes grecs: "Hélas pour vous!"

ce sont au contraire ceux qui jouissent en ressources matérielles, en satisfactions diverses, en réputation de tout ce qui rend heureuse l'existence terrestre

Impossible, évidemment, de penser que Jésus, en parlant ainsi ne voit pas ^{d'ami} plus ^{loin} et n'invite pas à voir plus loin que l'existence en ce monde.

Ce qu'il dit ne tient pas, n'a pas de sens

s'il n'y a pas une autre existence que l'existence terrestre.

Et c'est le cas de dire, comme et avec St Paul,

ce que nous avons entendu dans la 2^e lecture:

"Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes"

3

Donc, il faut le dire : dans la perspective du monde à venir, ^{de ce qui doit être de lui-même,} ils sont heureux, pas forcément pontant d'un bonheur qu'ils éprouveraient ou dont ils feraient l'expérience mais de par leur situation objective,

ceux qui sont conduits à se tourner vers Dieu pour attendre de lui, de lui seul, d'être comblés ^{et d'y être prêts} dans leurs ^(aspirations les plus profondes) aspirations. Or, c'est plus normalement le cas de ceux qui sont défavorisés par rapport à ce qui est réputé conditions pour être heureux en ce monde.

Alors, heureux ceux-là, proclame Jésus.

Tout à fait autre, la situation de ceux qui, comme dit Jésus, sont riches, sont repus, rient maintenant et dont tout le monde dit du bien

car, enfermés dans leur bonheur terrestre, ^{il leur} il est difficile sinon impossible ^{de se} tourner vers Dieu et ^{d'être} ouverts à ce qu'il veut ^{Il nous donne}. Ils sont à plaindre : "Hélas pour vous", dit Jésus.

Alors ?... alors... Faut-il en conclure qu'il est souhaitable pour nous de vivre sur la paille, qu'il ne faut rien faire pour améliorer les conditions de vie en ce monde, qu'il faut tolérer que les pauvres restent pauvres quant aux riches ... tant pis pour eux !

Il est plus qu'évident que tirer de telles conclusions
suite à la proclamation des béatitudes
ce serait aller d'abord fondamentalement contre le dessein de Dieu
sur sa création ; <sup>lui qui a créé toute chose bonne
et pour le bien de l'homme</sup>
ce serait aussi mal comprendre et mutiler l'Evangile
ce serait même aller contre, pratiquement.

Rappelons-nous l'attitude de Jésus dont tant d'actions
ont été de délinier des pauvres ;
rappelons-nous son enseignement sur l'amour du prochain,
n'oublions ^{par exemple} pas la parabole du Jugement dernier
selon laquelle c'est sur ce que nous aurons fait
pour les pauvres de toutes pauvretés que nous serons jugés.
Il est faux de prétendre, comme on l'a fait quelque fois,
que la proclamation des béatitudes
conduise les croyants, sous prétexte de l'expérience en un autre ^{monde},
à une résignation paresseuse face aux situations
de souffrance et d'injustice : ce qui a suscité et ce que
suscite encore le christianisme en deunes sociales de très fortes démontre ^{massivement} ^{le contraire}
Pourtant, en proclamant les béatitudes, telles que les rapporte ^{le} Jésus,
Jésus, évidemment, n'a pas parlé pour ne rien dire.
Ce qu'il annonçait, d'abord, ^{de son Dieu qui il} c'est le non-définitif ^{de transitoire} des situations ^{actuelles}
et puis — ce sont les renversements à envisager selon le jugement de Dieu
renversement que Jésus illustre dans la parabole
de Lazare et du mauvais riche (Lc. 16, 19-31)

Au riche, "en proie à la torture au séjour des morts"

(ce sont les mots de l'Evangile)

Jésus fait dire en effet par Abraham interpellé par le riche :

" Mon enfant, rappelle-toi : Tu as reçu le bonheur pendant ta vie
et la zore, le malheur.

Maintenant, il trouve ici la consolation, et toi.

c'est à ton tour de souffrir"

Telle est, Fets, l'espérance donnée par Jésus à tous ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, sont emprisonnés maintenant dans la misère.

Il y aura, en leur faveur, au-delà de l'existence ^{actuelle}, un renversement de situation.

Or, ce qu'il faut remarquer c'est que ce renversement de situation

annonce par Jéru

annoncé par Jésus
puisque il y aura un "rétablissement"
révèle, met en évidence le fait qu'il y a, présentement
dans notre monde, des ^{situations de} déviance non conformes au plan de Dieu
sur la création et qu'on n'a pas le droit d'admettre
quand on peut y porter remède.

C'est pourquoi ce renversement de situations appelle

un renversement de nos esprits, disons le mot : une conversion.

entraînant une appréciation et un usage ^{et de nos avantages} de nos richesses
qui soient conformes à l'évangile.

avantages et richesses qui ne sont pas forcément argent
et bien au soleil

mais le savoir, la santé, un tempérament heureux,
le temps dont on peut disposer, des qualités de relation ou autres etc..

Tout cela étant partagé, comme le dit le pape JP II
que je cite :⁽¹⁾

"dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire
de ceux qui souffrent,

de manière que le geste d'aide soit ressenti
non comme une aumône humiliante mais comme un partage fraternel"
(Un avis qui arrive bien en cette Journée mondiale du malade.)

Et S, ces quelques réflexions nous conduisent à nous demander :

au fond, de quoi s'agit-il pour nous, encore une fois ?...

Il s'agit de se laisser inspirer par l'évangile

C.à.d. qu'il s'agit de s'en remettre au Christ,
de lui faire confiance

Ce qui est le bon choix évoque tout à l'heure
dans la 1^{re} lecture et le psaume qui lui suivent :

"Heureux est l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur ...

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau

qui donne du fruit en son temps

et dont le feuillage reste vert" (lect et psaume)

Amen

⁽¹⁾ Lettre "Autisme du grand Jubilé", N°50 - DC N°2240 du 21/01/2001

6^e dimanche du T.O

Année C

Malbrouit
le 15 février 2004
Reprise de l'écrit sans
finale
Reprise en 2007

Bienheureux ... Malheureux!

Les béatitudes! Nous les entendons proclamer
tous les ans, le jour de la Toussaint, selon le texte
de l'évangéliste St Matthieu.

Aujourd'hui, nous les entendons selon le texte de St Luc,
St Luc, qui, entre autres différences avec St Matthieu,
ajoute aux quatre béatitudes qu'il retient,
quatre lamentations qui ne font qu'accentuer
le sens et la rigueur des béatitudes.

Est-ce l'habitude qui nous empêche de nous étonner
de ces béatitudes...

de nous en scandaliser même?

Et pourtant, entendre Jésus proclamer:

"Heureux, les malheureux" et "Malheureux, les heureux!"

(car, c'est ce que nous entendons)

cela ne va-t-il pas contre ce qui nous semble évident,
et cela ne met-il pas en cause, dans notre vie en ce monde,
tout effort pour améliorer l'existence?

Oui, avant d'être admises et pour être admises

- et admises pratiquement -

les béatitudes demandent qu'on y réfléchisse
pour en comprendre et le sens et les exigences.

Qu'est-ce que la perspective en cause ?

C'est ce pour quoi ou pour qui nous sommes faits ?

- c'est cela qui est envisagé : le bien, l'aboutissement, le but définitif.

2

Qui sont donc, ceux-là, dont Jésus veut parler ?

Ceux qu'il proclame HEUREUX, d'abord :

ce sont, dit-il, les pauvres, ceux qui ont faim, ceux qui pleurent et ceux qui sont soumis à la persécution, c.a.d. ? ... C.a.d. ceux qui, effectivement,

et dans leur existence présente

ne sont pas dans les conditions qui, selon nous, à vue humaine, sont nécessaires, voire indispensables pour être heureux en ce monde :

oui, ceux-là, selon Jésus, sont heureux !

Quant à ceux que Jésus plaint - car c'est le sens de son exclamation MALHEUREUX (mot à mot, selon les termes grecs :

Hiélon pour vous!) -

ce sont, au contraire, ceux qui jouissent en ressources matérielles, en satisfactions diverses, en réputation, de tout ce qui peut rendre heureuse l'existence terrestre

Impossible, évidemment, de penser que Jésus,

en parlant ainsi,

ne voit pas plus loin et n'invite pas à voir plus loin que l'existence en ce monde.

Ce qu'il dit ne tient pas et n'a pas de sens

s'il n'y a pas une autre existence que l'existence présente.

Et, alors, c'est le cas de dire, comme et avec S^t Paul,

ce que nous avons entendu dans la 2^e lecture :

"Si nous avons mis notre espoir dans le Christ

il n'y a pas à discuter sur la catégorie de personnes dont parle Jésus : il s'agit d'une façon globale de ceux qui n'ont pas le moyen qu'on juge nécessaire pour être heureux

pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre
de tous les hommes

Alors ? ... alors, faut-il en conclure
qu'il est souhaitable pour nous de vivre sur la paille,
qu'il ne faut rien faire pour améliorer les conditions de vie
en ce monde.

qu'il faut tolérer que les pauvres restent pauvres ...

quant aux riches ... tant pis pour eux !

Il est plus qu'évident que tirer de telles conclusions
suite à la proclamation des béatitudes,

ce serait d'abord aller fondamentalement
contre le dessein de Dieu sur sa création

lui qui l'a voulue bonne et pour le bien de l'homme ;

ce serait aussi mal comprendre et mutiler l'évangile.

ce serait même aller contre, pratiquement.

Rappelons-nous, en effet, ce que Jésus a fait ^{lui-même} pour délivrer
toutes sortes de souffrants ;

rappelons-nous son enseignement sur l'amour du prochain :

n'oublions pas, par exemple, la parabole du Jugement dernier,

selon laquelle c'est sur ce que nous aurons fait

pour les pauvres de ttes pauvretés que nous serons jugés.

Il est faux de prétendre, comme on l'a fait quelque fois,

que la proclamation des béatitudes conduise les croyants,

sous prétexte de l'espérance en un autre monde,

à une résignation paresseuse face aux situations

de souffrances et d'injustices :

ce que le christianisme a suscité et continue de susciter,
en oeuvres sociales de ttes sortes, démontre massivement le contraire.
Pourtant, en proclamant les beatitudes... et les malédictions

qui y correspondent

telles que l'évangéliste St Luc les rapporte,

Jésus, évidemment, n'a pas parlé pour ne rien dire

Ce qui ressort ^{le plus clairement} de ses paroles, c'est que

concernant ceux qui ^{nous} estimons malheureux ou heureux en ce monde

Jésus annonce, non seulement le caractère provisoire

de leur situation terrestre,

mais, au jugement de Dieu, un renversement

de cette situation dans le monde définitif, ds le monde à venir,

un renversement que Jésus illustre très bien

dans la parabole de Lazare et du mauvais riche (Lc, 16, ^{19.31})

Au riche "en proie à la torture au séjour des morts"

(ce sont les mots de l'évangile)

^{ce riche :}

Jésus fait dire en effet par Abraham qui a été interpellé par

"Mon enfant, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie,

et Lazare, le malheur.

Maintenant, il trouve, ici, la consolation et toi,

c'est à ton tour de souffrir"

Malgré ce renversement annoncé étant admis,

une question reste posée : sont-ils, peuvent-ils être heureux

maintenant, dès maintenant, comme Jésus le dit,

ceux qui sont dans des situations de malheur dont il parle?

Seraient-ils proclamés heureux par Jésus
p.c.q. ils sont pauvres, affamés, persécutés?

Impossible à admettre et même à supposer.

C'est que le mot "bienheureux" ou "heureux" employé par Jésus
n'est pas relatif à ce que nous appelons communément
le bonheur c.à.d. cet état de bien-être

qui est ressenti, dont nous faisons l'expérience en certaines ^{circstances}
non! cet "heureux" sur les lèvres de Jésus

c'est plutôt, selon ^{un} ^{des} sens que ce mot a, dans la Bible,
une sorte de "bravo!", presque une félicitation,
une approbation très appuyée, un peu comme si Jésus disait:
à ceux dont il parle : "Vous êtes bien placés pour l'avenir;
vous êtes engagés sur le bon chemin, dans la bonne direction,
alors : allez-y ! En marche !"

Oui : "en marche", c'est même l'une des traductions,
dans certaines Bibles, (Bible de Chouraqui)

du mot que nous traduisons, nous, par "bienheureux!"

Nous sommes donc loin d'un bonheur qui serait
un bien-être ressenti, /

bonheur pas à exclure pourtant totalement,

comme bien des saints, les martyrs surtout, l'ont éprouvé

et proclamé. Alors, aurais-je vous, les malades

spécialement à entendre aujourd'hui, pour ne pas dire mondiale des malades

Alors, F et S, en conclusion, quelle leçon, quel avertissement
pour nous?

Pas d'autres que leçon et avertissement entendus

tout à l'heure dans la 1^{re} lecture du prophète Jérémie et...

le praeume, le premier du prautier : oui, entendons ⁶
Pour la réussite totale et définitive de votre existence, ^{vous dire :}
pour votre avenir qui, seul, doit compter d'abord.
— votre avenir éternel —

ne vous fiez pas, ni d'abord, ni uniquement,
à ce qui procure bonheur et sécurité terrestres
surtout pas à ce qui vous empêche de vous tourner vers Dieu :

"Malheureux, vous les riches" dit Jésus/
mais prenez appui sur Dieu, c.a.d. pratiquement,
faites confiance, totale confiance au Christ,
à son Evangile, dans l'Eglise
C'est à choisir ... mais ^{attention !} faites le bon choix !

Amen

1

Je voudrais maintenant ajouter quelques mots à cette homélie.

Avec mon arrivée dans cette paroisse, vous vous attendez tous, mine de rien, à quelques changements comme cela est normal (le 1^{er} à s'étonner du contraire serait mon éminent prédicateur). Je veux aujourd'hui présenter et expliquer deux changements concernant nos célébrations, ici.

1) la communion reçue debout

Désormais, aux messes du dimanche et aux messes de semaine, on communiera debout.

Non seulement p. c. q. cette attitude, pour communier est tout à fait permise et qu'elle est d'un usage courant

4

Pour que les choses se passent bien et dans la dignité qui convient, voici comment on procédera:

Ordinairement on donnera la communion à l'entrée du choeur et au milieu de la nef.

Pour recevoir la communion, on s'avancera uniquement et en 2 rangs par l'allée centrale et on regagnera sa place par les allées latérales.

Cela entraîne que les personnes qui ^{occupent} ~~sont~~ les bancs latéraux ^{pour venir communier} devront gagner l'allée centrale en se dirigeant vers le fond de l'église.

Tout se passera très bien et très dignement si l'on veut bien observer ces consignes. Dernière indication: c'est toujours aux personnes les plus éloignées des fonts où l'on donne la communion de s'avancer les premières. Qu'on veuille donc prendre l'habitude de le faire.

2^e pratique : la communion donnée par d'autres personnes que le prêtre.

Là encore, il n'y a pas à s'en étonner : le MISSEL officiel, approuvé par Rome, prévoit la chose. Ne soyons donc pas plus catholiques que le Pape et les évêques.

Par conséquent cette sera pratique d'ordinaire dans la paroisse en réservant ce ministère en priorité aux religieux et aux religieuses de notre assemblée.

Merci de bien vouloir comprendre et admettre ces petits changements même s'il en coûte un peu à notre sensibilité, comme je devine que c'est le cas pour un certain nombre d'entre vous.